

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



LONGCHAMP, 29 JUIN. — LE GRAND PRIX DE PARIS.

BRULEUR (G. STERN), POULAIN BAI, NÉ EN 1910, PAR CHOUBERSKI ET BASSE TERRE, APPARTENANT A M. E. DE SAINT-ALARY, LE VAINQUEUR.  
EN HAUT, M. POINCARÉ A SON ARRIVÉE DANS LA TRIBUNE PRÉSIDENTIELLE.

## CHRONIQUE

DEPUIS que le Grand Prix se court à la fin de la saison d'été, il est réellement devenu le couronnement de la carrière des trois ans dans la première partie de la campagne de plat ; son déplacement a permis de débayer et d'éclairer par avance la situation, d'indemniser par des compensations préalables ceux qui s'y présenteront sans grand espoir tel fut, cette année, le cas de Pendragon) et même d'aviver les regrets que peuvent faire naître des forfaits prématurés (Dagor et Baldaquin auraient pu en être des exemples, je dirai plus loin mon opinion là-dessus).

Cette année, il semble bien que le programme ait été rempli à souhait : le Prix de la Néva, le mardi, nous a montré que Pendragon tenait la distance et même la couvrait dans un temps excellent (3'18"), à peu près le temps du Prix Reiset il y a un mois, mais avec une allégeance de six livres. Bonne note sans plus pour Pendragon, mais excellente note pour une génération où des chevaux de second ordre accomplissent ces exploits sans fatigue et d'une façon répétée ; le Handicap Limité que les vieux chevaux courent le même jour sur la même distance nous l'a montré.

Le Prix de Malleret a été, le jeudi, une contre-épreuve du Prix de Diane, où la forme de Chantilly n'a pas été confirmée en ce sens que Beauté du Diable a précédé Cour Suprême, Oréade et bien d'autres qui l'avaient semée là-bas et que Moïa n'a jamais été en course, alors qu'à Chantilly elle avait eu l'air de gagner de douze à quinze livres ; de plus, la gagnante, Ardèche, a fait preuve d'un courage et d'un mérite difficiles à évaluer en regagnant dans la ligne droite une vingtaine de longueurs sur Beauté du Diable, qui s'était échappée et que nulle autre n'a sérieusement approchée. Or, Ardèche rendait dix livres à sa concurrente : on peut ainsi juger de sa qualité. Le succès de sa pouliche a valu au baron de Nexon une ovation bien méritée et que la sympathie générale a rendue encore plus chaude.

Signalons l'accident de Wagram II qui, dans le Prix Seymour, s'est brisé le canon antérieur montoir ; la jolie fille de Phœnix et Luronne sera, espérons-le, sauvée pour la reproduction ; c'était une vraie jument du pur sang et digne de faire souche.

Enfin, derniers événements dignes de remarque, les deux premiers du Jockey-Club se sont distingués : Baldaquin en remportant toute une série de succès faciles et brillants sur 2.000 et 2.400 mètres, et Dagor en couvrant 3.000 mètres très aisément devant Oréade et Orsonville dans le Prix de Kergorlay, d'où regrets assez vifs que ces deux excellents poulains aient été retirés du Grand Prix, et ceci nous amène à parler de la splendide épreuve de dimanche dernier.

Je ne me rappelle pas avoir vu plus belle course depuis longtemps. Sur les vingt partants, une dizaine à peu près auraient pu rester à l'écurie sans que le caractère sportif de l'épreuve en eût été diminué, mais le spectacle y aurait perdu, et comme le dieu du sport nous a préservés de voir aucun indigne à l'arrivée, nous ne pouvons faire un crime à aucun propriétaire, quand les frais de toute sorte sont si élevés, d'avoir cédé à la tentation de gagner par hasard 350.000 francs. « On a toujours une petite chance », disait jadis le comte F. de Lagrange, à qui ce raisonnement a souvent réussi.

Tout le monde a déjà lu le compte rendu de l'épreuve : on sait que Grand d'Espagne II et Crébécut ont longtemps mené, qu'à l'entrée de la ligne droite Opott et Pendragon se présentaient devant El Tango, Blarney, Ecouen, Isard II, Pirpiriol et Brûleur, qu'Opott a semblé gagner un instant, mais que Brûleur l'a rejoint, dominé et que finalement il a gagné d'une longueur et demie, Ecouen troisième à deux longueurs, précédant d'une tête Isard II que suivaient El Tango, Père Marquette, etc. . .

On sait, en plus, la course extraordinaire de Brûleur qui, parti en queue et dernier au moulin, a refait, sous la cravache et suivi par Ecouen que Bellhouse a mis dans son sillage, toute la longueur du peloton, en trois cents mètres, de sorte qu'au petit bois il était cinquième, tout près des premiers, et que ce premier effort ne l'a pas empêché de venir encore comme un boulet de canon dès que Stern, voyant un jour dans la ligne droite, l'y a précipité avec toute la vigueur qu'on lui connaît. On sait enfin que le record du Grand Prix a été battu d'une seconde et que Stern a été mis à pied pour

quinze jours, ayant quitté sa ligne à l'arrivée, gêné Opott et surtout Ecouen qui, ainsi, n'a pu venir à la corde.

On a, vous le jugez, épilogué sur tous ces points avec la sincérité passionnée que les sportsmen apportent, Dieu merci ! dans toutes les choses des courses : l'arrivée, le résultat, la faute de Stern, la sanction, l'absence de Dagor et de Baldaquin. L'arrivée a été la confirmation du Derby avec une distance plus longue, note excellente pour la génération de nos trois ans. Opott et El Tango, absents de Chantilly, sont là à une place que justifient pleinement la ténacité des fils de Maximum pour l'un, sa belle apparence pour l'autre. Tout est donc très régulier : les intervalles de l'arrivée sont même là pour prouver que la faute punie chez Stern n'a rien changé au résultat. Ecouen, après avoir changé de ligne, ne regagnait pas un pouce de terrain sur Opott et Opott perdait sur Brûleur à mesure que la distance s'allongeait.

Le résultat, à mon sens, est donc parfaitement régulier. Stern a-t-il ou n'a-t-il pas commis de faute ? Question que je ne trancherai pas, parce que ce n'est pas mon affaire. Il a eu du mal à se faire jour, c'est certain. Quand il a eu sa place, il a voulu la garder, cela se comprend, mais les commissaires sont spécialement placés pour surveiller ces choses, ils ont jugé qu'il avait changé de ligne trop tôt ; leur avis est plus autorisé que celui d'un spectateur même supposé très compétent ; ce spectateur fera donc sagement de se taire, c'est ce que je fais. Et la sanction prise montre à merveille que les commissaires ont voulu punir une faute professionnelle qui n'avait pas faussé le résultat ; ils n'ont pas distancé le cheval, ils ont frappé le jockey, tout cela est extrêmement logique.

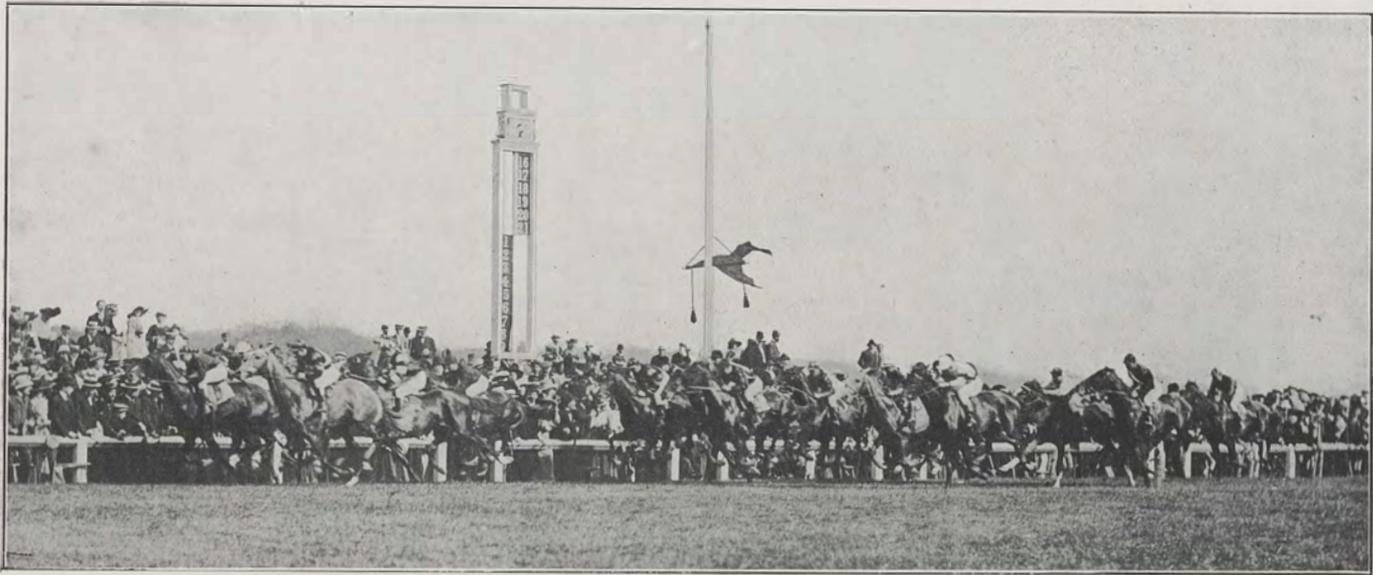
Reste la question qui, elle, sera éternellement sans réponse ou plutôt qui souffrira toujours toutes les réponses : Si Baldaquin et Dagor avaient été là... ? J'estime qu'il est fort heureux qu'ils n'aient pas été là, parce qu'alors Brûleur n'aurait peut-être pas gagné et que, sur 3.000 mètres, il est, à mon avis, le meilleur de nos trois ans. Brûleur n'aurait peut-être pas gagné, parce que Stern ne l'aurait pas monté ; or il l'a monté avec tant d'à-propos que vraiment c'est lui qui a sauvé la course par sa pointe hardie après le moulin. Oser demander deux fois un effort à un cheval dans une course, c'est une décision que peu de jockeys auront le courage de prendre. Déjà à cette même place, nous avons lu quelques réserves sur la manière dont O'Connor avait monté Brûleur dans le Derby ; un autre n'eût pas mieux fait probablement dans le Grand Prix. Donc la chance de Brûleur était diminuée par une cause extérieure au cheval. Mais je ne crois pas que ni Dagor ni Baldaquin eussent été capables de faire mieux que Brûleur dimanche. Il ne faut pas parler du Prix Kergorlay, où Dagor a couvert 3.000 mètres en 3'21", ce qui le mettrait à plus de cent mètres derrière Brûleur. Il ne faut pas davantage parler des victoires si plaisantes de Baldaquin à Longchamp ; sur 2.400 mètres, il y a marché beaucoup moins vite qu'à Chantilly. Il faut s'en rapporter à une pure impression qui est celle-ci chez moi : Dagor, dans sa petite taille d'athlète, Baldaquin, avec une élégance et la souplesse de son action, sont capables de fournir une rapidité de détente très supérieure à celle que Brûleur déploierait dans le même cas, et c'est le Derby ; mais avec l'effort continu qu'ils auraient dû donner dimanche, leur pointe se serait probablement émoussée au bout des 3.000 mètres, tandis que Brûleur, colosse pesant mais inépuisable, a pu, malgré la rigueur du train, fournir un premier effort pour remonter le peloton, s'animer ainsi et suivre sans peine l'allure ; puis enfin, avec son grand mécanisme en pleine action, s'allonger encore pour gagner à la lutte. Un très grand cheval est seul capable de se dépenser ainsi deux fois dans une course.

Quoi qu'il en soit du reste, la victoire de Brûleur a réuni tous les suffrages. M. de Saint-Alary a été chaudement applaudi ; Stern a eu les hurrahs qu'il méritait ; le vieil entraîneur Milton se redressait de joie et les parieurs exultaient d'avoir vu gagner le favori, ce qui n'était pas arrivé au Grand Prix depuis Spearmint (1906).

\*  
\*\*

La Grande Course de Haies a été pour Galafron l'occasion d'un triomphe facile, comme le Grand Steeple-Chase l'avait été pour Ultimatum ; ainsi les deux dead-heaters du Grand Prix de Nice se sont partagé les grandes épreuves d'Auteuil. Comme l'éleveur de Galafron, le regretté Gustave de Ravignan, aurait été heureux des succès de son élève !

B. V.

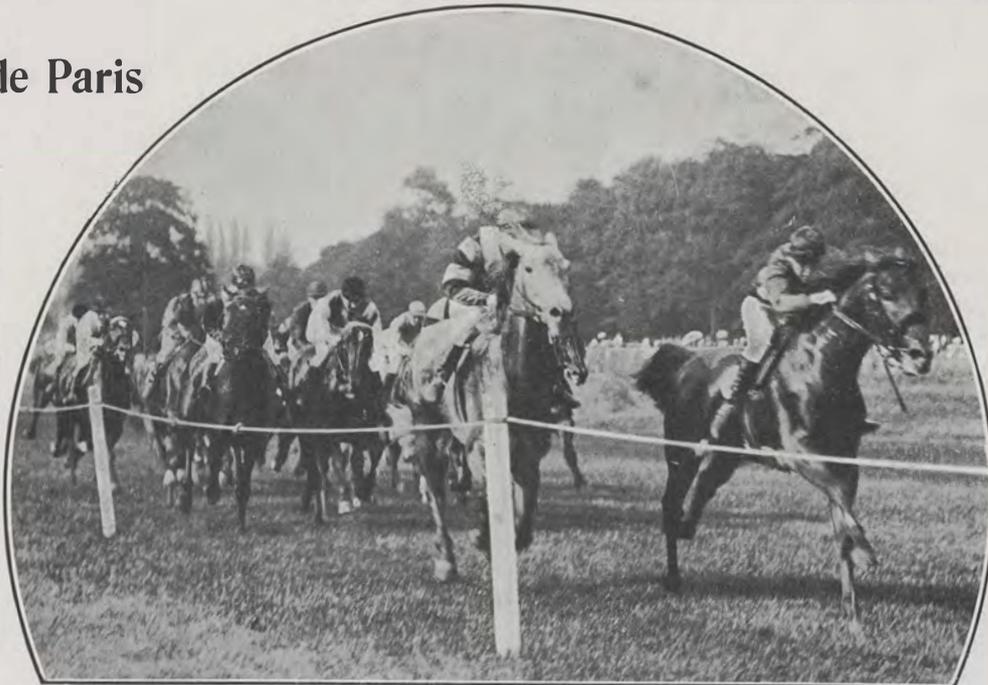


Pirpiriol Blarney Opott Vermet Pantagruel Scammonee Brûleur  
 Fil d'Ecosse Grand d'Espagne II Crébécut Isard II Reindeer Ecouen  
 LONGCHAMP, 29 JUIN. — LE PREMIER PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES DANS LE GRAND PRIX DE PARIS

## Le Grand Prix de Paris

**M**ALGRÉ l'absence de deux concurrents les plus en vue, Dagor et Baldaquin, malgré les forfaits des concurrents étrangers, le Grand Prix de 1913 n'aura rien à envier à ses devanciers et remporta, aussi bien au point de vue sportif qu'à celui spectacle, un concluant succès.

La recette aux entrées atteignit 335.000 francs, en augmentation de 10.000 francs



Brûleur Opott  
 Saint Pé Ecouen El Tango Grand d'Espagne II Crébécut  
 LONGCHAMP, 29 JUIN. — LE GRAND PRIX DE PARIS DANS LA MONTÉE

sur celle de la saison dernière ; par contre, le chiffre d'affaires du pari mutuel n'accusa que 4.281.560 fr., contre 5.208.915 fr. en 1912, mais cette diminution n'est due qu'au nombre fort restreint de chevaux ayant pris le départ de trois des épreuves portées au programme.

Malgré son deuil récent, notre nouveau Président de la République, M. Poincaré, venait assister à notre grande épreuve et était l'objet de chaleureuses ovations de la part du nombreux public du pesage.

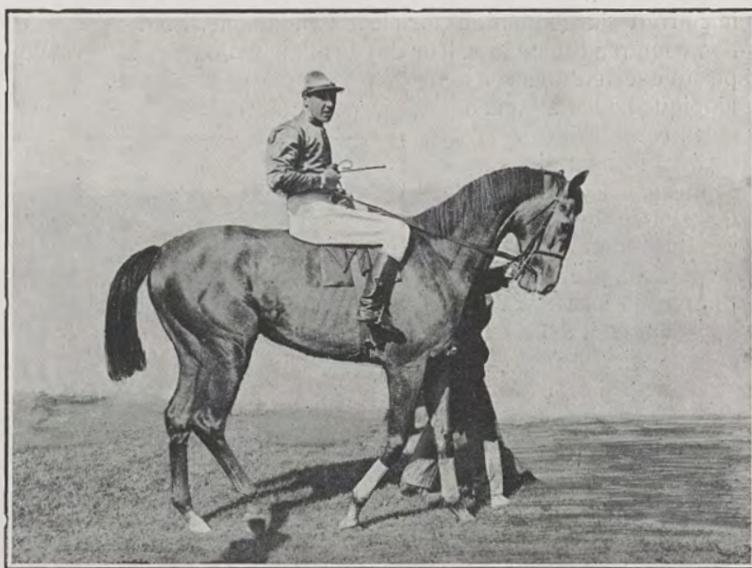


Grand d'Espagne II El Tango Opott Brûleur Ecouen Isard II  
 Pirpiriol Reindeer Pendragon  
 LONGCHAMP, 29 JUIN. — LE GRAND PRIX DE PARIS DANS LE TOURNANT





ÉCOUEN, P<sup>n</sup> B. B., NÉ EN 1910, PAR SAINT FRUSQUIN ET L'ÉTOILE  
APPARTENANT AU VICOMTE D'HARCOURT, 3<sup>e</sup> DU GRAND PRIX



ISARD II, P<sup>n</sup> GRIS, NÉ EN 1910, PAR LE SAMARITAIN ET IRISH IDYLL  
APPARTENANT AU BARON E. DE ROTHSCHILD, 4<sup>e</sup> DU GRAND PRIX

**Mensurations et pesées**  
POUR LA CATÉGORISATION  
des Chevaux de selle  
dans les Concours

**L**A question du poids et des mensurations comme facteurs primordiaux de classement des chevaux de selle par catégories est tout à fait à l'ordre du jour. Qu'il s'agisse du volume, des membres, de l'ampleur, de la poitrine, de l'aptitude d'un cheval à porter un poids déterminé; de toutes ces questions enfin, que jusqu'ici le sens hippique du plus modeste connaisseur savait discerner dans la mesure utile, tout



OPOTT, P<sup>n</sup> ALEZAN, NÉ EN 1910, PAR MAXIMUM ET OUSSOURI  
APPARTENANT AU BARON GOURGAUD, SECOND DU GRAND PRIX

doit maintenant s'exprimer en centimètres et en kilogrammes.

Telle est la conséquence de l'idée nouvelle qui a dû prendre naissance dans un milieu peu cavalier. Est-ce un bien? Est-ce un mal?

Cette méthode nouveau jeu est assurément concrète; elle parle aux yeux par des moyens palpables, tangibles et comble ainsi une lacune que les profanes étaient seuls à constater et pour cause. Car, dans la branche hippique comme ailleurs, s'il est certaines personnalités que leur instruction technique place d'emblée au premier rang, il existe d'autres hommes qui ne valent que par leurs fonctions; ils enrobent leur médiocrité personnelle ou leur ignorance notoire sous



EL TANGO, P<sup>n</sup> B., NÉ EN 1910, PAR AJAX ET LUCIE  
APPARTENANT A M. MARTINEZ DE HOZ, 5<sup>e</sup> DU GRAND PRIX



PÈRE MARQUETTE, P<sup>n</sup> B., NÉ EN 1910, PAR MAXIMUM ET ROSE DE MAI  
APPARTENANT AU COMTE P. DE SAINT-PHALLE, 6<sup>e</sup> DU GRAND PRIX

le couvert d'une situation sociale ou mondaine. Pour ces derniers, l'on comprend toute la valeur des centimètres ou des kilogrammes, puisque le véritable sens hippique ne les a jamais effleurés.

Si les mensurations ne sont données qu'à titre de simple indication à un jury compétent qui peut, à son gré, en tenir compte ou s'en dégager dans le travail délicat de la catégorisation des chevaux de selle, il n'y a que demi-mal; mais lorsque ces chiffres servent de base unique aux classifications, au point de rendre celles-ci automatiques, le procédé peut engendrer alors les résultats les plus faux et provoquer les plus grossières erreurs.

Il n'est pas du tout démontré, en effet, que la force générale d'un animal croisse en raison directe de ses mesures ou de son poids; données auxquelles échappent une foule de facteurs et non des moindres, tels que : l'influx nerveux, la trempe, la densité des tissus et par-dessus tout l'équilibre naturel, ce mot magique

qui, à lui seul, résume tout le cheval de selle. Tel canon qui donnera 22 ou 23 centimètres, s'il est spongieux ou revêtu d'une peau épaisse, vaudra infiniment moins comme résistance qu'un membre aux tendons d'acier, quoique d'un périmètre moindre, sous une peau fine indicatrice d'un haut dosage de sang pur. Dans de telles conditions, que signifie cette mesure ?

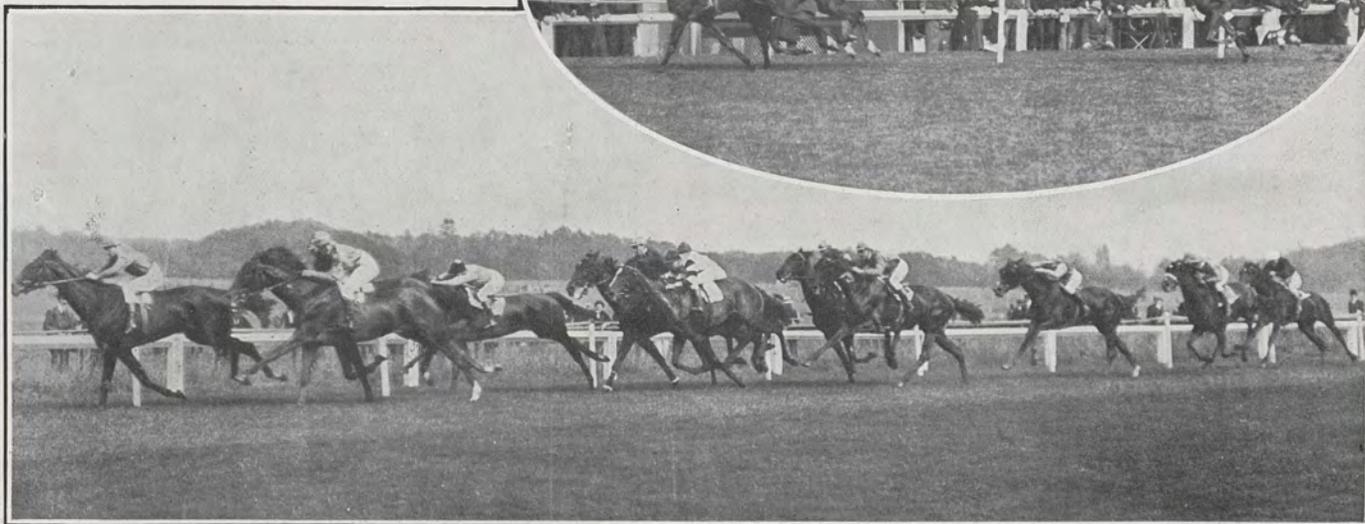
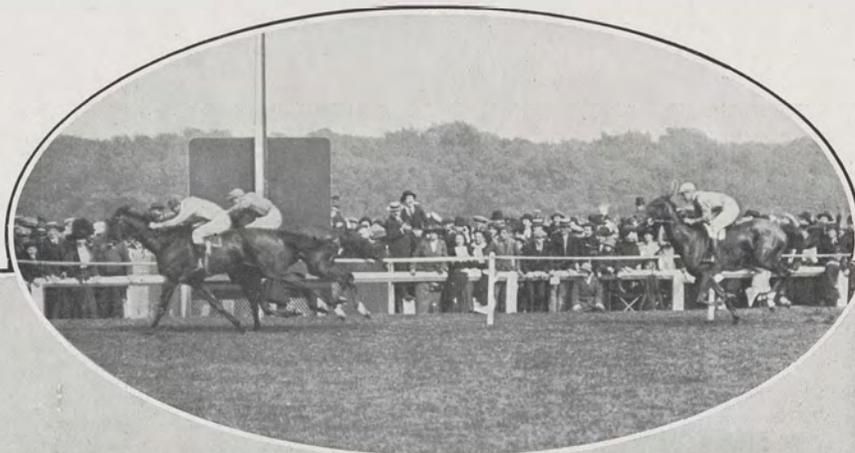
La dimension de la poitrine se perd dans des à peu près!... Aucun point de repère certain n'existe pour en établir le périmètre, souvent variable chez le même cheval; dès lors, une différence de quelques centimètres perd toute valeur,

sans compter que la nature de la peau et surtout la conformation très variée du garrot (haut ou bas, bref ou prolongé) provoquent des constatations sujettes à erreurs quant à la cavité thoracique elle-même. Dans tous les cas, ce ne pourra être par un nombre que se traduira la forme de la côte, pourtant capitale dans le type selle, dont le moindre postulat réclame le *style ogival*. Enfin, admettre que la pesée d'un animal puisse faire augurer de son aptitude à porter un cavalier plus ou moins lourd est un véritable « non-sens »; bien plus, au point de vue pratique, c'est l'énonciation d'une erreur absolue.

Pour justifier ce procédé bizarre d'emploi de la bascule, « comme pour des bêtes à l'engrais », on prétend qu'il doit y avoir proportionnalité entre la force de résistance et de soutien de tout objet porteur et de tout objet porté. Cette force de résistance, ajoute-t-on, et de soutien est elle-même constituée par le poids de l'objet porteur. Dès lors, plus le poids de celui-ci s'accroît, plus sa force de résistance et de soutien progresse, et plus la possibilité d'augmenter le poids de l'objet porté est évidente!!!... *Magister dixit*; il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.



ARDÈCHE (J. BARTHOLOMEW), POUICHE BAIE, NÉE EN 1910  
PAR AIRLIE ET AMITIÉ  
APPARTENANT AU BARON DE NEXON, GAGNANTE DU PRIX DE MALLERET



Beauté du Diable    Sainte Gemme    Cour Suprême    Palme d'Or    Ardèche    Babette II    Moïa    La Sorbonne    Oréade    Hiéville  
Cendre de Chêne

LONGCHAMP, 26 JUIN. — LE PRIX DE MALLERET A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE  
EN MÉDAILLON : L'ARRIVÉE. ARDÈCHE BAT BEAUTÉ DU DIABLE ET SAINTE GEMME



GALAFRON, CH. B. B., NÉ EN 1909, PAR CHAMPAUBERT ET CHAPERON ROUGE, APPARTENANT A M. JAMES HENNESSY  
GAGNANT DE LA GRANDE COURSE DE HAIES D'AUTEUIL  
ET DU PRIX SAGAN (EX-GRAND PRIX DE L'ÉLEVAGE), A LA SUITE DUQUEL IL FUT ACHETÉ PAR L'ADMINISTRATION DES HARAS

Un tel raisonnement est d'une logique apparente quand il s'applique à la statue équestre d'Henri IV vouée à l'éternelle immobilité sur le Pont-Neuf; mais, s'il s'agit d'un cheval en chair et en os, destiné à marcher dans tous les terrains, à toutes les allures, et sous des cavaliers de tous poids, l'argument s'effondre dans le ridicule, dénué de toute base scientifique, ne s'étayant sur aucune donnée expérimentale et ne supportant pas l'épreuve du moindre raisonnement. Un cheval de selle ne porte que par son équilibre, résultat de son modèle, de ses aplombs, de son degré de sang, de sa mise en condition par une gymnastique fonctionnelle appropriée; à tel point qu'un animal de 650 kilos, par exemple, mais mal équilibré, sera un détestable porteur, tandis qu'un hunter maître de son centre de gravité en toute circonstance progressera sûrement aux allures les plus variées, et cela alors même que son propre poids ne dépasserait pas 500 kilos. Ce sont là des principes élémentaires et connus de tout homme de cheval pratiquant.

Excusons donc les autres, car : *Oculos habent et non videbunt.*

(A suivre.)

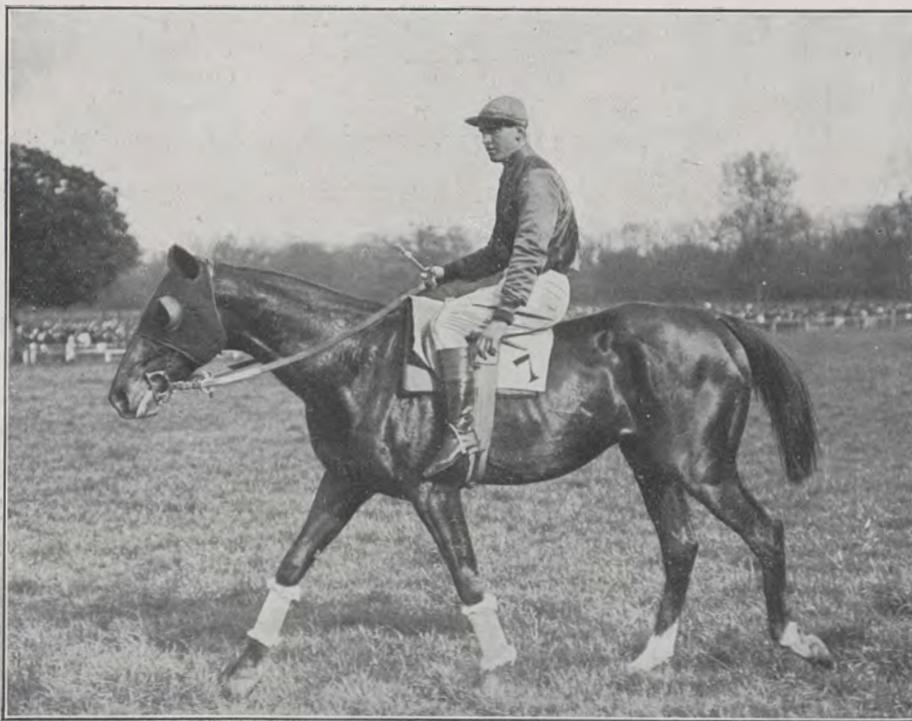
GÉRARD D'HAVRINCOURT.

## Les Grandes Épreuves d'Auteuil

Les réunions classiques de la Grande Semaine données sur l'hippodrome d'Auteuil remportèrent, à leur habitude, un succès des plus vifs.

LA GRANDE COURSE DE HAIES (5.000 mètres), disputée pour la 40<sup>e</sup> fois, donna lieu à une fort jolie course et se termina, tout comme le Grand Steeple-Chase, par le triomphe de la classe de plat, Galafron et Infortuné, qui s'adjugeaient les deux premières places, ayant fait preuve la saison dernière en plat d'une indéniable valeur. Le cheval de M. Hennessy, fort bien monté par Alec Carter, l'emportait aisément de 3 longueurs devant Infortuné, Bozkario et Maki II. Deux chevaux anglais, Rathlea et Islington Green, participaient à cette épreuve et terminaient parmi les non placés.

La classique réunion des Drags présente, suivant l'usage, son éclat habituel et attirera tout ce que Paris compte d'élé-



MARTEAU II (BERTEAUX), CHEVAL BAI, NÉ EN 1909, PAR SAXON OU CHALEUREUX ET MARTONA, APPARTENANT A M. LOUIS PRATE. GAGNANT DU PRIX DES DRAGS.



King Malcolm Xipharès Maki II Bozkario Infortuné Ismen Galafron  
AUTEUIL, 25 JUIN. — LE DÉPART DE LA GRANDE COURSE DE HAIES D'AUTEUIL

gances. La recette dépassait 200.000 fr. et six mails de la Société des Guides venaient assister à la réunion.

LE PRIX DES DRAGS (steeple-chase, 4.500 mètres) servait de fiche de consolation au glorieux second du Grand Steeple. Marteau II, qui l'emportait de 3/4 de longueur devant le belge Rochefort, Tripot II et Faustine II.

LE PRIX SOLIMAN (haies, 3.500 m.), par contre, échappait à l'un des concurrents de la Grande Course de Haies et restait l'apanage de Corton II, qui s'adjugeait aisément la victoire devant Climax et Maki II.

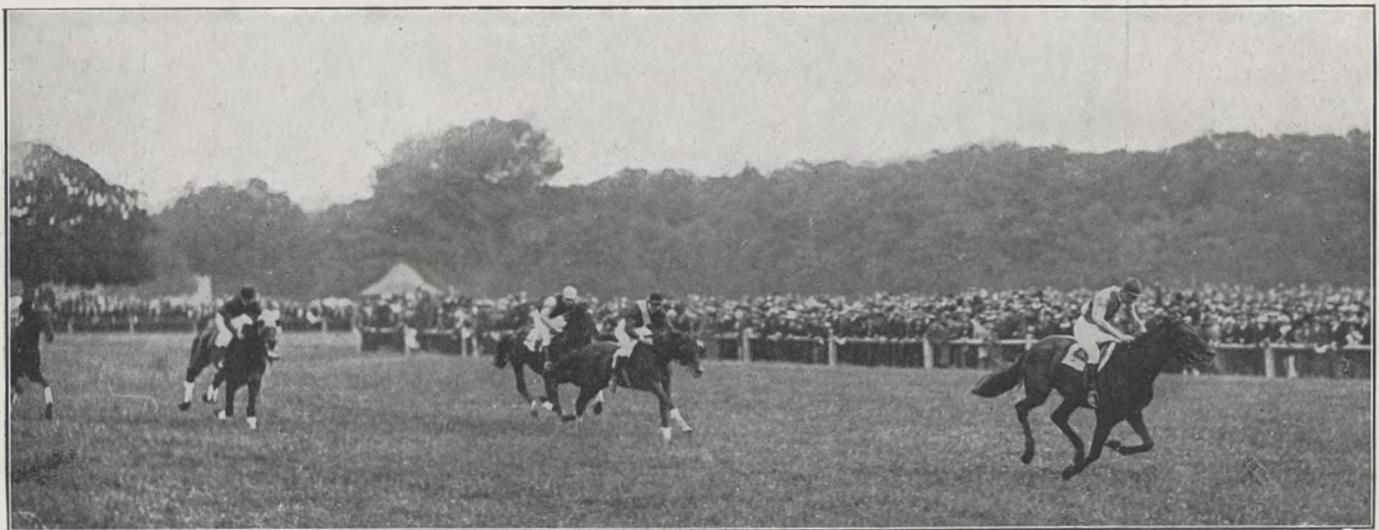
La Grande Semaine s'est terminée à Auteuil par le PRIX SAGAN (ex-Grand Prix de l'Elevage) qui, disputé cette année pour la première

fois sur 4.000 m. haies, se termina à l'avantage de l'excellent Galafron qui, malgré une grosse surcharge, l'emportait nettement devant Piper et Duc de Dantzig.

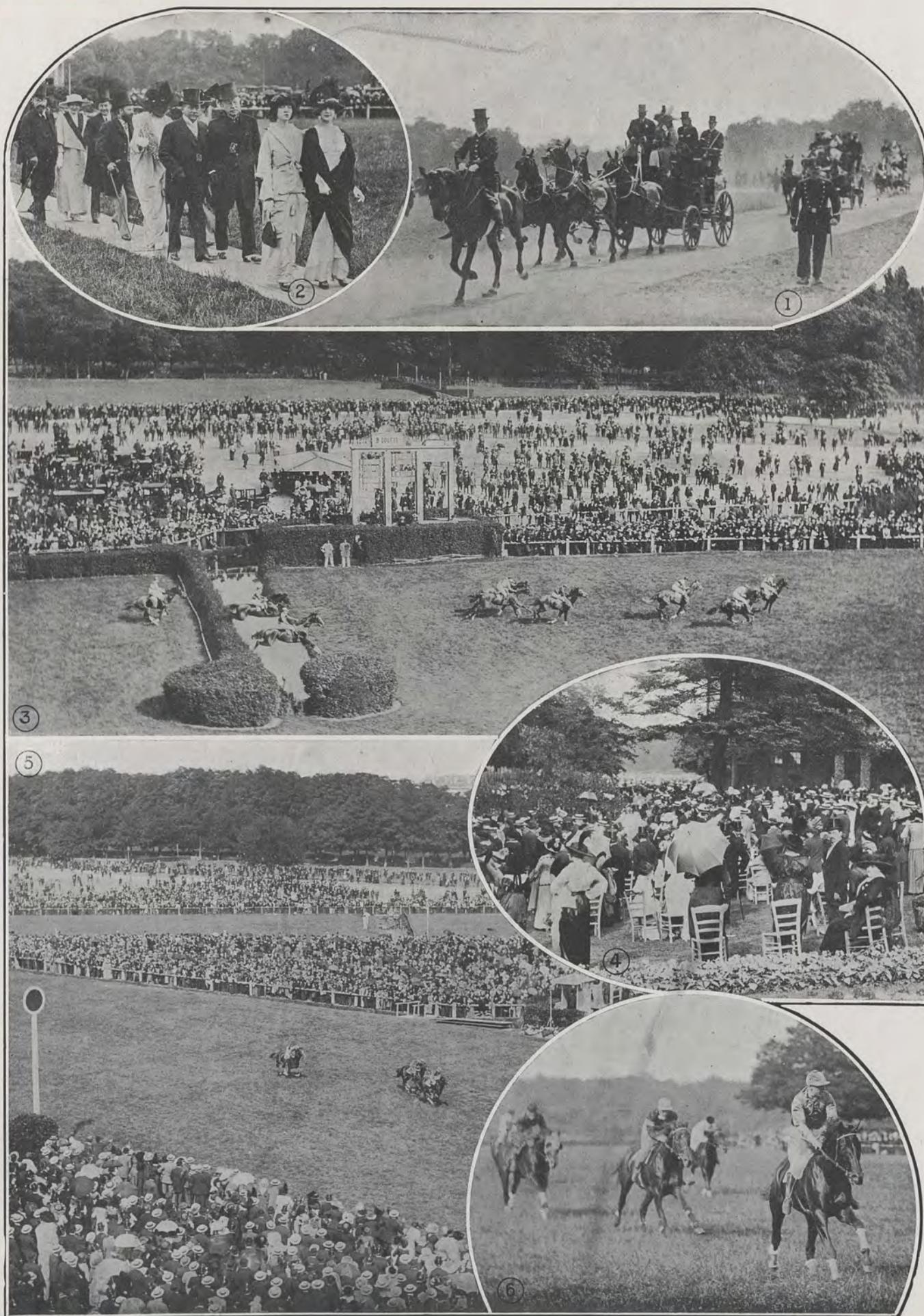
À la suite de cette victoire, le fils de Champaubert et de Chaperon Rouge était acquis par les Haras Nationaux et dirigé sur le haras du Pin, où il fera la monte.



Bozkario Corcyre Duc de Dantzig  
Galafron Ismen Maki II Islington Green Infortune  
AUTEUIL, 25 JUIN. — LE SAUT DE LA HAIE DU MUR EN PIERRE DANS LA GRANDE COURSE DE HAIES



Ismen Maki II Bozkario Infortune Galafron  
AUTEUIL, 25 JUIN. — L'ARRIVÉE DE LA GRANDE COURSE DE HAIES



AUTEUIL, 27 JUIN. — LA JOURNÉE DES DRAGS

1. L'ARRIVÉE DES MAILS. — 2. LE PASSAGE SUR LA PISTE. — 3. LE SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES DANS LE PRIX DES DRAGS MARTEAU II MÈNE DEVANT ROCHEFORT, BEN Y GLOE, MONTAGNARD, HOPPER ET FAUSTINE. — 4. UN COIN DU PESAGE. — 5. L'ARRIVÉE DU PRIX DES DRAGS. MARTEAU II BAT ROCHEFORT ET TRIPOT II. — 6. L'ARRIVÉE DU PRIX SOLIMAN. CORTON II BAT CLIMAX, MAKI II ET ISMEN.

# Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

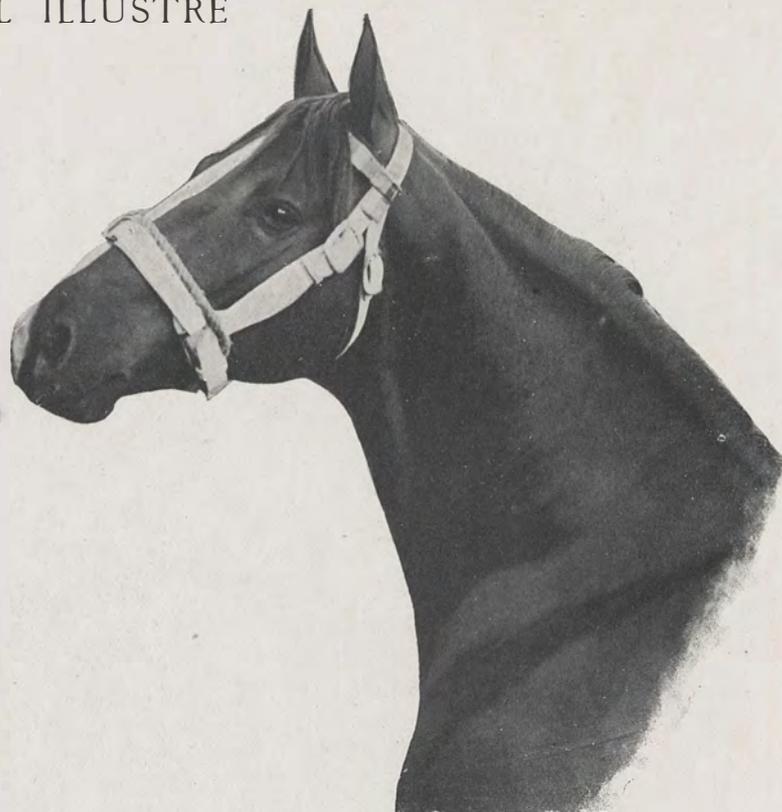
(Suite)

**D**ANS les étalons de demi-sang arabe, Kalmia, quoique plus près du sang arabe que Kiss II, est moins harmonieux dans ses lignes et ne possède pas les mêmes points de forces que son vainqueur. Khédive IV, petit-fils de Champ de Mars, à M. Lapierre, était troisième. Il est né dans les Hautes-Pyrénées.

M. Antoine Caussade est le propriétaire de Bellevue, fille d'Escurès, première des pouliches de 3 ans, dont Emilia, sa sœur de père, mais appartenant à M. Couzinet, est la seconde. La troisième reçut un prix créé pour elle ; c'était Reina, à M. Fourcade-Lary et cette Reina, par Prince Colibri, pur sang anglo-arabe, est fille de Rosette, demi-sang, par Ragotsky.

De toute cette division, le plus joli spécimen était assurément la première des juments de 4 ans et au dessus. Elle décida du reste de l'attribution du prix d'honneur de cette classe en faveur des frères Caussade. Blondinette est alezane, elle a 5 ans, mesure 1 mètre 59 et naquit dans les Hautes-Pyrénées. Elle est fille de Sauter, demi-sang et de Blondette, demi-sang, par Clément, pur sang anglais. Solidement charpentée sur d'excellents aplombs, elle possède une large poitrine et un beau dessus et n'était que seconde en 1912.

Malgré les qualités de leur structure, Artésienne, à M. Victor Matayron et Fantaisie aux Ailes d'Or, à M. Eug. Déguison, ont dû se contenter d'une seconde prime derrière Blondinette.



GRAND MAÎTRE, ALEZAN, 7 ANS, 1 M. 65, PAR NARQUOIS OU BEAUMANOIR, DEMI-SANG NORMANDS, ET NARCISSE PAR CHERBOURG  
A M. TH. LALLOUET, 1<sup>er</sup> PRIX DES ÉTALONS DEMI-SANG TROTTEURS

Artésienne est par Barbanègre III, pur sang anglo-arabe et une fille d'Artois, pur sang anglais. Fantaisie aux Ailes d'Or est issu du croisement de Nougat, pur sang anglo-arabe et Flèche d'Or, par Pomponnet, demi-sang.

Mais le plus curieux de ce classement, c'est qu'on trouve ensuite la 3<sup>e</sup> prime décernée à Madjiba, 12 ans, qui en 1912 battait Blondinette pour la première place.

Le lot des animaux de demi-sang trotteur est toujours un des plus séduisants. On se plaît à admirer dans leurs nouvelles fonctions de générateurs ces champions que l'on applaudit sur le turf.

MM. Chaulet, commandant Limbourg, du Pontavice, Pignart-Dudézert, Riotteau, du Rozier et D<sup>r</sup> Yver, chargés du soin de les classer, accordèrent, comme l'an dernier, la première prime à Grand Maître ; la seconde, à Dangeul, les étalons de M. Lallouet.

Grand Maître, fils de Beaumanoir, par sa lignée maternelle descend de Cherbourg. Son consanguin Jussy et lui furent, en 1912, les seuls à affirmer leur grande valeur en remportant au trot attelé le Prix Capucine et au trot monté le Prix Fuschia et le Prix du Pré-



1. LES BOXES DES POULINIÈRES AU CONCOURS CENTRAL. — 2. DEVANT L'ACHETEUR

sident de la République. Le record de Grand Maître est de 1'31".

Pour la quatrième fois consécutive, Dangoul, qui trotta en 1'33", enlève la seconde prime. Comme en 1912, Jackson, à M. Cavey, a une troisième prime. Il se classe dead-heat avec Harold, à M. Lallouet, et Impétueuse, à M. Thibault, tandis que ses *ex æquo* de l'an dernier, Guetteur, au prince Sturdza, et Dancourt, à M. Aubergé, ne se voient décerner qu'une mention honorable tout comme Colbert, à M. Fonty.

C'est encore M. Lallouet dont les produits triomphent parmi les femelles. Dans la section des jeunes, sa pouliche Korrigane précède Kita, à M. Ballière. Ses poulinières Vénus et Hamélia ont chacune une première prime; Esther, une seconde prime au même titre que Byzance et Hélianthe, à M. Thibault; Chaleur, à M. Lepaulmier; Formose, à M. Cavey, et Déesse, à M. Capelle. Le Prix d'Honneur fut naturellement attribué à M. Lallouet pour l'ensemble de son lot.

Sans grande différence avec la classe des animaux de demi-sang trotteur, la classe des animaux de demi-sang normand fut particulièrement abondante. Du reste, les propriétaires avaient le choix entre les deux catégories pour engager leurs représentants et les plus expérimentés d'entre eux s'efforcèrent de vain-

cre dans les deux, en répartissant intelligemment leur contingent. Ainsi ne fut-on pas surpris de voir M. Lallouet inscrire à nouveau son nom en tête du palmarès.

Knout, fils de Benjamin et petit-fils de Juvigny, enlève donc la première prime des étalons de demi-sang normand, et une autre première prime fut décernée à Kronstadt, fils de Presbourg et petit-fils de Cherbourg, à M. Thibault. Le marquis de Cornulier, commissaire de la Société du Demi-Sang, et M. Ledars reçurent chacun une seconde prime qui fut attribuée, l'une à Kéan, l'autre à Kakatoès.

Signalons en passant que les compétiteurs de cette section — ils étaient 138 — retinrent toute la journée leurs examinateurs, MM. Basire, Bellamy, D<sup>r</sup> Bollet, colonel Dumas de Champvallier, F. Potier et comte Røderer.

Sans être une sinécure, bien moins pénible fut la tâche de MM. Barrier, Dariac, Lemarquand, commandant de Loisy, comte de Saint-Quentin et de Tonnac-Villeneuve, préposés au classement des pouliches et des juments de même origine.

Il y avait 44 pouliches de 3 ans, parmi lesquelles une petite-fille de Fuschia, Kermesse, à M. Piédoue, et Kesty,

une fille de Beaumanoir, petite-fille de Cherbourg, à M. Thibault, reçurent une première prime.

Sur les 66 poulinières, une seule avait le type désormais recherché du cheval de selle. Au surplus, son origine et ses titres avaient leur éloquence. Son nom est connu de tous les sportsmen: Fille de Rêve, ex-Belma, née de Saint Pair du Mont, pur sang anglais, cette jument remporta deux années de suite, en 1906 et en 1907, au Concours Hippique de Paris, le premier prix des chevaux de selle, puis en 1907, à l'Etrier, un second prix. Elle était montée par le

regretté capitaine Bausil dans toutes ces exhibitions. Depuis elle a chassé sévèrement pendant cinq ans sous 90 kilos et a les membres aussi nets qu'un poulain. Et pourtant elle n'obtint qu'une sixième prime, sous prétexte que venant d'avoir son premier produit — une jolie pouliche de Xénophon (Le Sancy) — elle n'est pas encore classée en poulinière.

A en croire certains éleveurs, si l'on veut avoir des 3 ans d'un poids important, il faut recourir à des souches épaisses. Dans ce cas, les poulinières classées en tête répondent à la formule, telles Gondole, à M. Lebaudy, et Amaranthe, toujours Juvigny-Fuschia, à M. Lallouet, qui reçurent une première prime devant Carthage, Presbourg-Juvi-

gny, à M. Thibault, et Brevetée, à M. Latouche. Et pour changer, le Prix d'Honneur revenait à M. Lallouet pour l'ensemble de son lot.

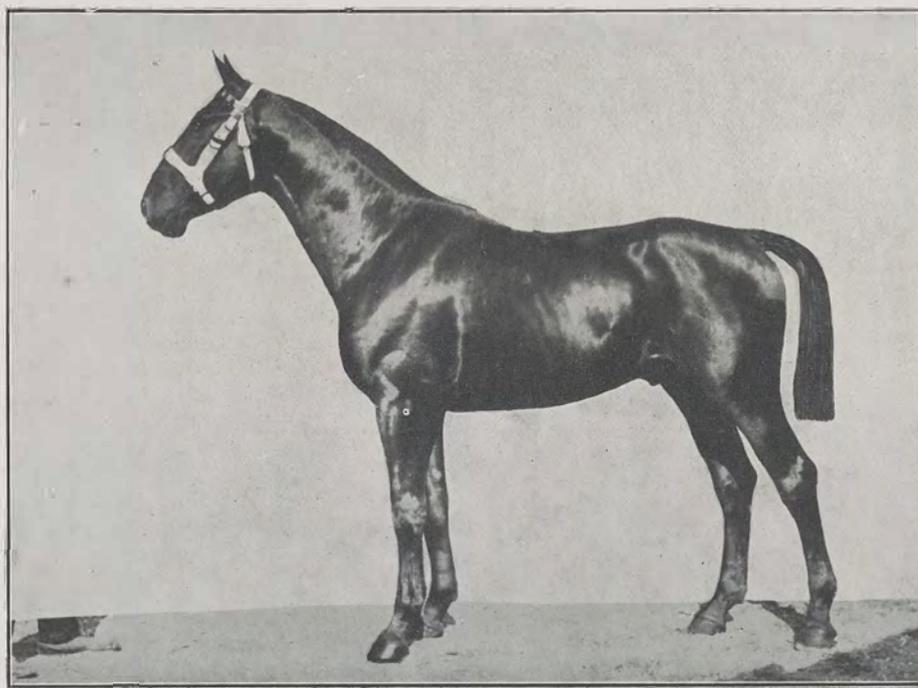
Rien de merveilleux, mais bon ensemble dans la classe des animaux de demi-sang vendéen et charentais. La compétence de MM. Caze de Caumont, Le Gualès de Mézaubran, Noël, Ollivier, Peneaud et de Teissières de Blanzac était, cette fois, mise à contribution. Le premier des étalons est d'un modèle utile, avec une bonne ossature; bien descendu, il marche convenablement.

C'est Kakatois, un alezan de 1 m. 62, né en Vendée de Egéon, demi-sang vendéen, et de Soulandaise par Helvétius. Il appartient à MM. Ollivier.

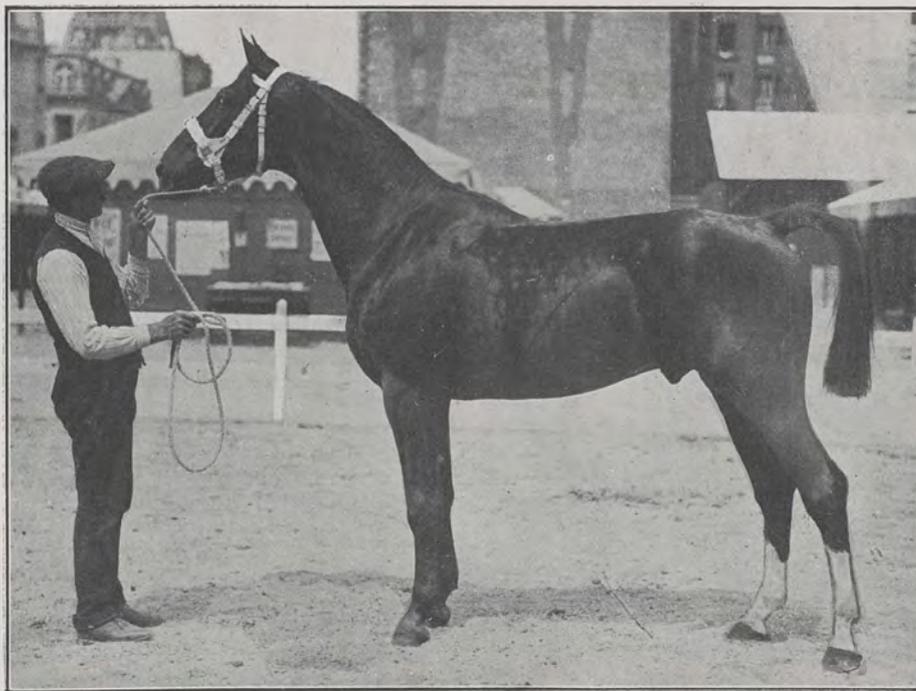
Moins élégant, mais solide également, Karapouche, à M. Gauvreau, né lui aussi en Vendée, de Tout Atout, demi-sang vendéen, et de Fillette, par Ravissant, demi-sang vendéen, s'assura la 2<sup>e</sup> prime. Si les étalons étaient 30, on comptait seulement 7 pouliches et 19 poulinières.

La première pouliche fut Khiva, par Uzbek, pur sang anglais, à M. Mabilais, devant Kiss-me-Quick, descendant de demi-sang normands, à M. Gauvreau.

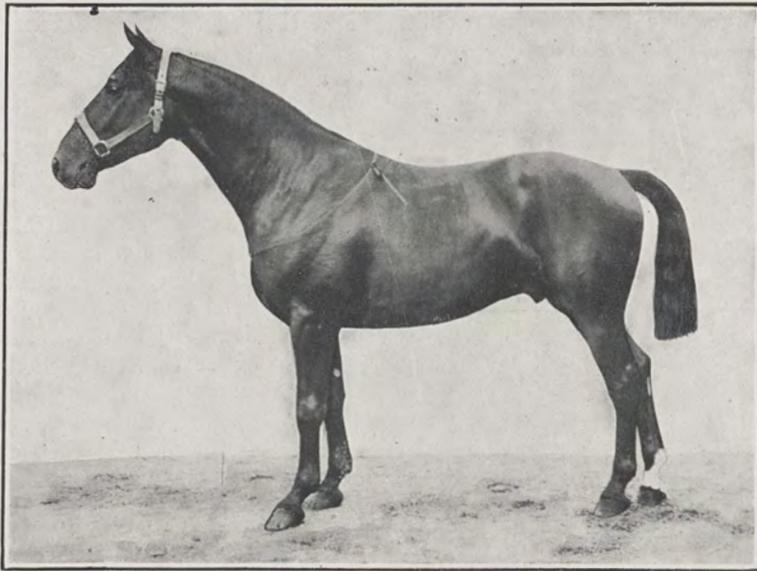
Renouvelant son succès de 1912, Galette, à



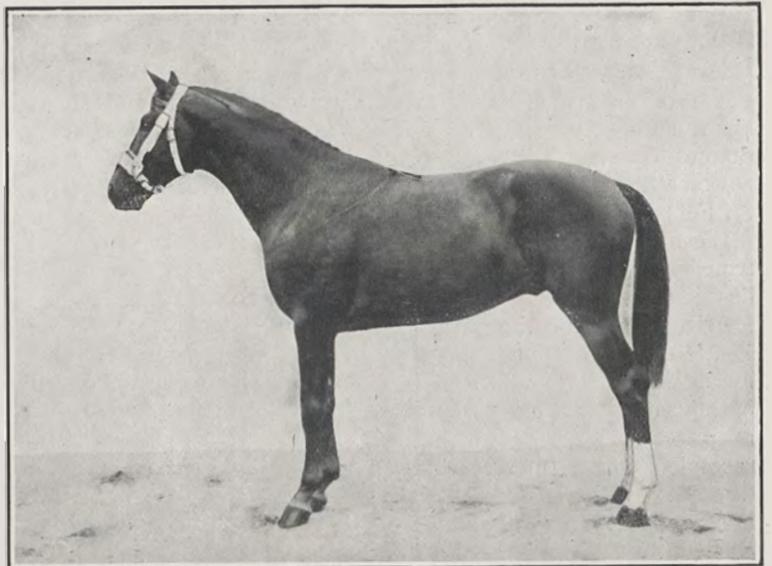
KNOUT, ALEZAN, 3 ANS, 1 M. 66, PAR BENJAMIN, DEMI-SANG NORMAND ET DORA, PAR JUVIGNY A M. TH. LALLOUET, 1<sup>er</sup> PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG NORMAND



KRONSTADT, ALEZAN, 3 ANS, 1 M. 65, PAR PRESBOURG, 1/2 SANG NORMAND, ET NOBLESSE PAR CHERBOURG, A M. J. THIBAUT, 1<sup>er</sup> PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG NORMAND



KEAN, BAI, 3 ANS, 1 M. 60, PAR CERBÈRE, 1/2 SANG NORMAND  
ET ÉMIGRÉE, PAR USEUR, A M. LE MARQUIS DE CORNULIER  
2<sup>e</sup> PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG NORMAND



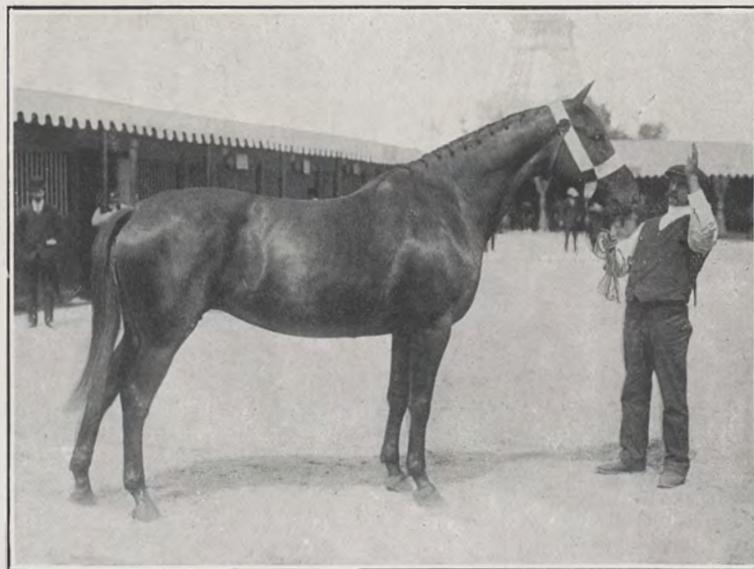
KAKATOÈS, ALEZAN, 1 M. 63, PAR ALI, PUR SANG ANGLAIS  
ET ÉCLISSETTE, PAR OMNIBUS, A M. LEDARS  
2<sup>e</sup> PRIX DES ÉTALONS DE DEMI-SANG NORMAND

M. Marchesseau, l'emportait sur les autres juments. Son père, Sahel, pur sang anglais, lui a donné de la distinction, à quoi elle allie une suffisante robustesse qu'elle tient de sa mère, Capucine, par Imprévu, demi-sang vendéen.

Folic Bergère, à M. Gauvreau, mère de Kiss-me-Quick, seconde des pouliches en 1912, fut reculée au troisième rang, tandis que la place de seconde, qu'elle avait déjà tenue derrière Galette, était prise par sa compagne d'écurie Astuce, par Mars, demi-sang vendéen, à M. Gauvreau, et Normande, par Tigris, demi-sang normand, à M. M. Godet.

M. Gauvreau eut le Prix d'Honneur pour l'ensemble de son lot.

(A suivre.)



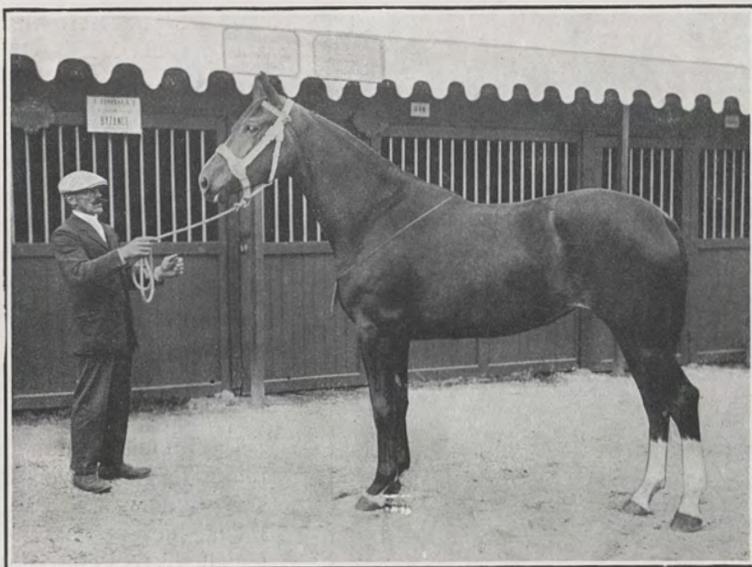
GONDOLE, ALEZANE, 7 ANS, 1 M. 62, PAR RABELAIS, 1/2 S. NORMAND  
ET VOILETTE, PAR FATALISTE, A M. LEBAUDY  
1<sup>er</sup> PRIX DES JUMENTS DE DEMI-SANG NORMAND

## Concours Hippique de Vittel

Rappelons que le classique Concours Hippique de Vittel, organisé par la Société Hippique de Vittel et doté de 51.000 fr. de prix, aura lieu du 10 au 17 juillet prochain.

Cette belle manifestation hippique porte à son programme d'intéressantes innovations, particulièrement en ce qui concerne le Prix de la Coupe dont les 15.000 francs de prix sont attribués à l'issue de deux parcours, l'un sur la piste du Concours, l'autre en terrain varié avec gros obstacles d'extérieur.

Souhaitons donc que cette Coupe *nouvelle formule* remporte le succès qu'elle mérite.



KERMESSE, BAIE, 3 ANS, 1 M. 63, PAR OISEAU MOUCHE, 1/2 S. NORMAND  
ET CHALOUPÉ, PAR HARLEY, A M. G. PIÉDOUE  
1<sup>er</sup> PRIX DES POULICHES DE DEMI-SANG NORMAND



KESTY, ALEZANE, 3 ANS, 1 M. 63, PAR BEAUMANOIR, 1/2 S. NORMAND  
ET QUERCY, PAR CHERBOURG, A M. J. THIBAUT  
1<sup>er</sup> PRIX DES POULICHES DE DEMI-SANG NORMAND

## CHRONIQUE SPORTIVE

## Le Grand Prix de l'Automobile-Club de France

DANS six jours se disputera la grande course automobile de l'année : le Grand Prix de l'Automobile-Club de France, épreuve à la consommation — 20 litres aux 100 kilomètres — qui aura pour théâtre le circuit de Picardie aux environs d'Amiens.

La course de cette année fut décidée d'enthousiasme, on peut le dire, il y a un an environ, au lendemain du Grand Prix de Dieppe que venait de remporter une marque française.

Nous eûmes l'illusion — pas longtemps, hélas ! — que, rompant avec la tradition, les constructeurs français, stimulés par un des leurs depuis longtemps sur la brèche, montraient, avec une énergie insoupçonnée, le désir de se mettre en ligne à nouveau, d'affirmer qu'ils étaient toujours les premiers parmi les premiers.

Il nous fallut déchanter, lorsque l'heure de la clôture des engagements arriva. Parmi les deux dizaines de voitures inscrites, la majorité était d'origine étrangère ; trois marques seulement allaient représenter l'industrie française, laquelle, dans la lutte internationale qui se prépare, n'aura certes pas un nombre de voitures proportionné à son importance.

Th. Schneider, Delage et Peugeot — toujours Peugeot — vont affronter samedi prochain la lutte contre la coalition étrangère. Certes, sur le papier on peut dire de Delage et de Peugeot que ce sont les favoris, mais cela ne suffit pas pour triompher du bloc anglo-germano-italien.

Nous espérons cependant en une victoire française, tout en constatant encore avec infiniment de regret, que la majorité de nos constructeurs n'a rien fait pour mettre tous les atouts dans la main d'une nation comme la nôtre, afin d'assurer une victoire qui a une importance d'autant plus grande, que ce Grand Prix précède de trois mois notre Salon automobile d'octobre, grâce auquel nous allons essayer de reprendre le marché mondial de l'exportation, que Londres nous avait ravi.

On se perd en conjectures au sujet de la mentalité de nos constructeurs, non pas parce que trois seulement de nos fabricants prennent part au Grand Prix de l'Automobile, mais assurément parce que ceux qui

décident de cette course sont les mêmes qui n'y prendront pas part. Et l'on s'imagine mal les séances de la Commission Sportive de l'Automobile-Club de France, auxquelles prennent part nos plus distingués constructeurs, indifférents aux courses d'automobiles — certains même hostiles — ce qui ne les empêche pas cependant de délibérer affirmativement sur la nécessité d'organiser un Grand Prix, comme ce fut fait l'an dernier.

Nous savons que la question est très complexe ; c'est pourquoi, du reste, elle mérite d'être étudiée.

Un principe qui n'est pas admis par beaucoup, c'est que les membres de la Commission Sportive de l'Automobile-Club de France soient des constructeurs et que la manière française qui préside à l'organisation des courses consiste à toujours réserver les

épreuves officielles de l'A.-C. F. à des constructeurs.

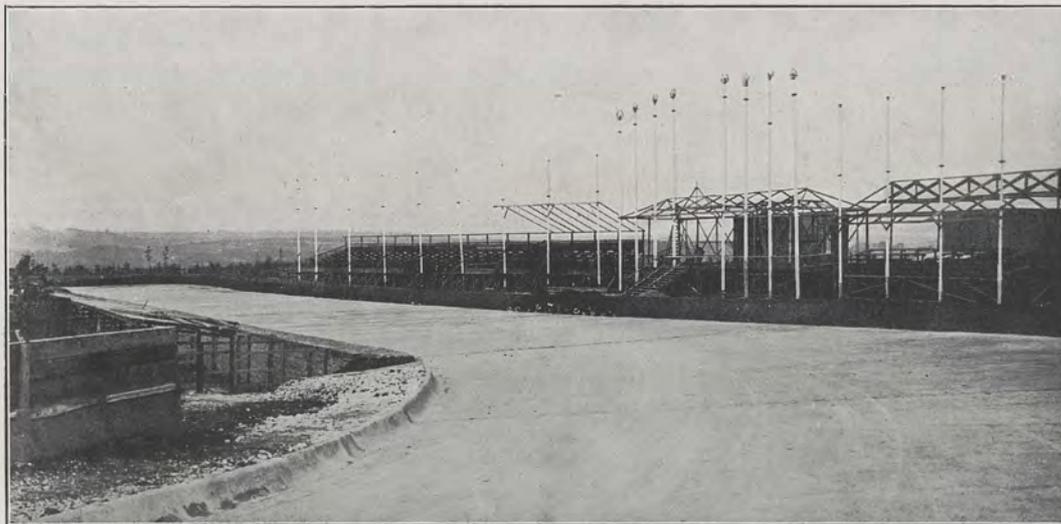
La question d'impartialité doit être naturellement écartée. Les membres de la Commission Sportive sont au-dessus de tout reproche, de toute idée de partialité. Toutes les courses organisées jusqu'ici en ont fourni une preuve éclatante et la seule critique qu'on puisse retenir est celle-ci : c'est qu'en France, les courses d'automobiles sont des courses de fabricants.

Voilà une situation qui n'existe pas en Angleterre,

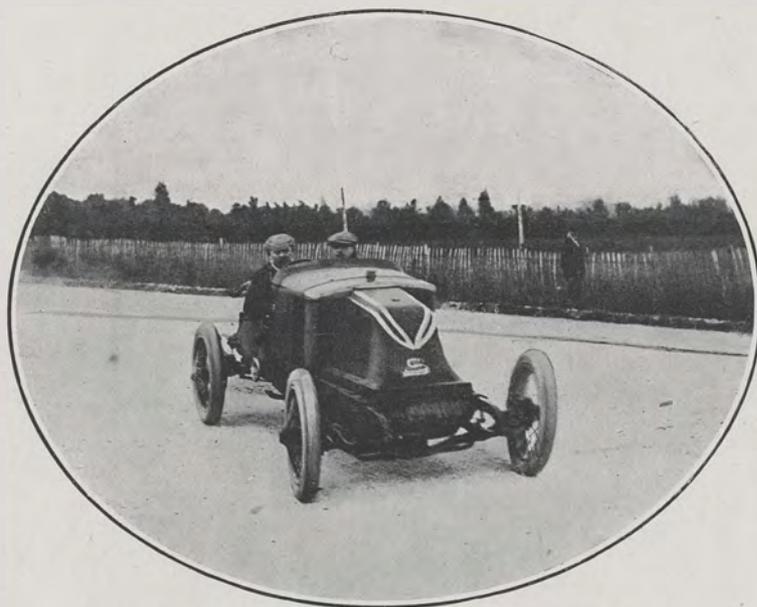
mais à ceci on répond que les Anglais ont un autodrome. Nous en parlerons en temps utile. Sur le premier point, l'Automobile-Club Royal de Grande-Bretagne semble, à notre avis, avoir toujours été dans la bonne voie, lorsque depuis ses premières organisations il a permis à des particuliers de s'inscrire dans ses épreuves. Ce grand Club a naturellement établi des programmes en conséquence. C'est ainsi que dans les premiers Concours anglais de vitesse, il était prévu des épreuves pour voitures de 6, 8, 10, 12 chevaux, pilotées

par leurs propriétaires. L'autodrome n'est venu qu'ensuite, ne l'oublions pas ; alors le principe était acquis. Nous avons vu ensuite à Brooklands des courses de 500 ou de 100 milles, scratch ou handicap, ouverts à des modèles de voitures de force réduite et dont l'engagement était réservé aux pilotes ou propriétaires. Ceux-ci en étaient très heureux et ils étaient ensuite très fiers s'ils avaient gagné une épreuve au cours de laquelle ils avaient battu leurs pairs.

En France, nous avons ignoré ce système, et nous l'ignorons encore. Pourquoi ? Ce serait certainement malaisé à expliquer, mais c'est peut-être parce que l'idée de cette formule n'en est simplement pas venue au cerveau d'aucun des membres de la Commission Sportive de l'Automobile-Club de France. Par contre, ils



LES TRIBUNES ET LE VIRAGE DU CIRCUIT DE PICARDIE SUR LEQUEL SERA DISPUTÉ LE 12 JUILLET PROCHAIN LE GRAND PRIX DE L'A.-C. F.



UN DES CONCURRENTS DU PROCHAIN GRAND PRIX THOMAS S'ENTRAÎNANT SUR LE CIRCUIT, A BORD DE SA VOITURE TH. SCHNEIDER.

ont industrialisé le sport de l'automobile; et le constructeur a été le seul concurrent considéré comme possible; les programmes de courses ont été tracés à son intention et lui seul a eu le droit d'engager des voitures. Voilà expliquée toute la différence de mentalité entre les dirigeants de notre grand Club de la place de la Concorde et ceux qui occupent dans Pall Mall, à Londres, les somptueux locaux qui viennent d'être nouvellement construits.

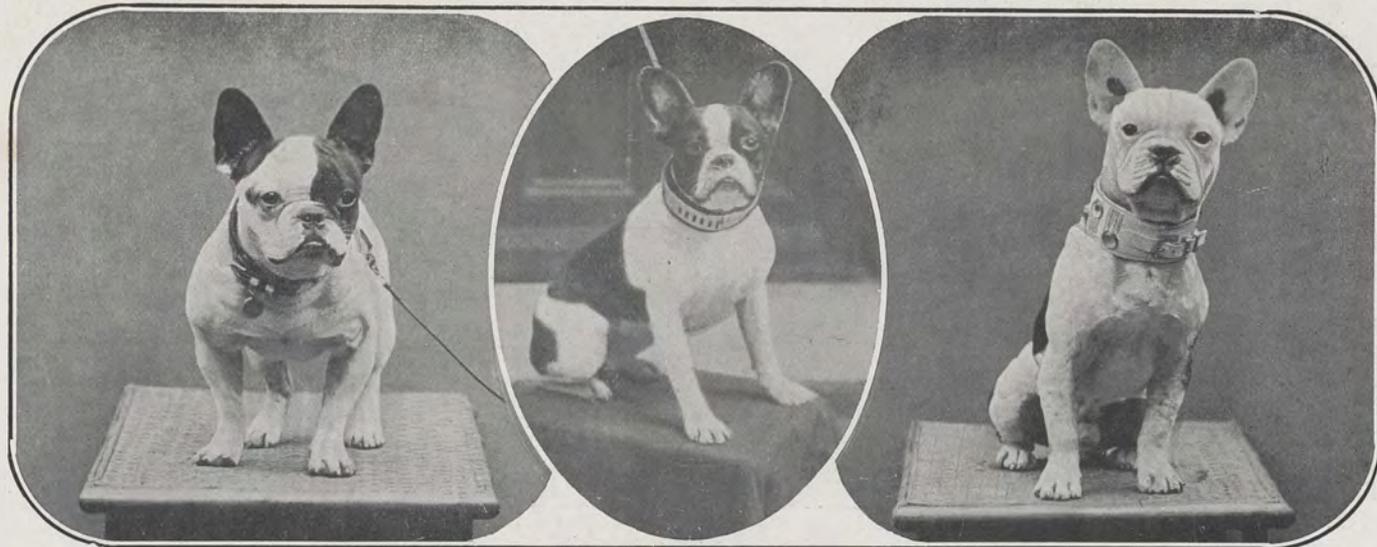
Il y a aussi, pour l'heure présente, la question de l'autodrome qui facilite singulièrement la tâche de nos voisins d'outre-Manche.

Mais, nous dira-t-on, cette question de l'autodrome n'est-elle pas une de celles dont on se préoccupe en France? C'est en effet exact. Tout le monde en parle, les fabricants les premiers, seulement ils semblent incapables d'un effort, d'un léger sacrifice pour réaliser l'idée.

L'autodrome français n'est possible que si les chambres syndicales lui donnent leur patronage et de l'argent et si les constructeurs s'y intéressent à leur tour personnellement. Il faut avouer qu'ils semblent ne manifester aucune envie de ce genre. Nous pouvons même citer ce fait en terminant: Un de nos confrères, très au courant des choses de l'automobile, avait, il y a quelques mois, trouvé un terrain convenable pour un autodrome de 6 kilomètres environ de tour. Notre confrère, documents en poche et fort pour traiter l'affaire, se présenta à la Chambre Syndicale des Constructeurs d'automobiles pour qu'on étudiât son projet. Il lui fut répondu simplement que la question d'un autodrome n'intéressait pas ce groupement!

Quoi d'étonnant, après cela, si tout ne marche pas pour le mieux dans le monde de l'automobile!

PAUL ROUSSEAU.



BIMIKI, BOULEDOGUE FRANÇAIS CAILLE  
A M<sup>l</sup><sup>e</sup> KOUSNETZOFF, 1<sup>er</sup> PRIX

LISA, CHIENNE BOULEDOGUE  
FRANÇAISE, A M. PÉNISSON, 1<sup>er</sup> PRIX

KOZAK, BOULEDOGUE FRANÇAIS  
CAILLE, A M. DE IGNATIEFF, 1<sup>er</sup> PRIX

## LA 43<sup>E</sup> EXPOSITION CANINE DE PARIS

(Suite et Fin)

PARMI les chiens de luxe présentés, Bill et Rita, couple de chow-chow, à M. Germain, obtinrent chacun un 1<sup>er</sup> prix. Cette race, qui eut tant de succès il y a quelques années, paraît un peu délaissée aujourd'hui. Un lot important de loulous de grande taille, noirs, gris, blancs, fauves, dont quelques-uns très réussis; entre autres Bébé, 1<sup>er</sup> prix des mâles, au chenil des Pyrénées, et Finette, 1<sup>er</sup> prix des chiennes, à M. Goujon. Deux curieux exemplaires de chiens blancs samoyèdes: un mâle, Ollo Teddy, à M. le prince André Colonna, et une chienne Trixy, à Mme André, furent gratifiés chacun d'un 1<sup>er</sup> prix, tandis que deux 2<sup>es</sup> prix revenaient à un chien esquimau, Pourquoi Pas, à M. Riboulet, et à une chienne de Sibérie, Tomskof, à M. Hayard.

Quelques caniches en excellent poil et d'un type régulier. Le 1<sup>er</sup> prix des chiens de moins de 0 m. 40, Champion Franzel vom Elsterstrand, caniche à poil cardé, déjà champion en 1912, fut très remarqué et obtint naturellement le 1<sup>er</sup> prix; il appartient à M. Marckx. Dans les grandes caniches, le 1<sup>er</sup> prix des mâles revint à Dick, à Mlle Robin; celui des femelles, à Bella von Gäu, à Mme Demany.

Il serait trop long de donner la liste de tous les prix décernés aux petits chiens de luxe et d'appartement, qui animaient si pittoresquement de leurs abois et de leurs attitudes le pavillon luxueux qui leur avait été réservé. Disons seulement que les classes de griffons bruxellois, de brabançons, de loulous de Poméranie étaient fort bien représentées. Mlles van Dris et Guittet, Mme Haemers, M. Christo furent les grands triomphateurs dans ces différentes classes. M. Christo devait encore se couvrir de lauriers dans la classe des yorkshire-terriers, des King-Charles et des blenheims,

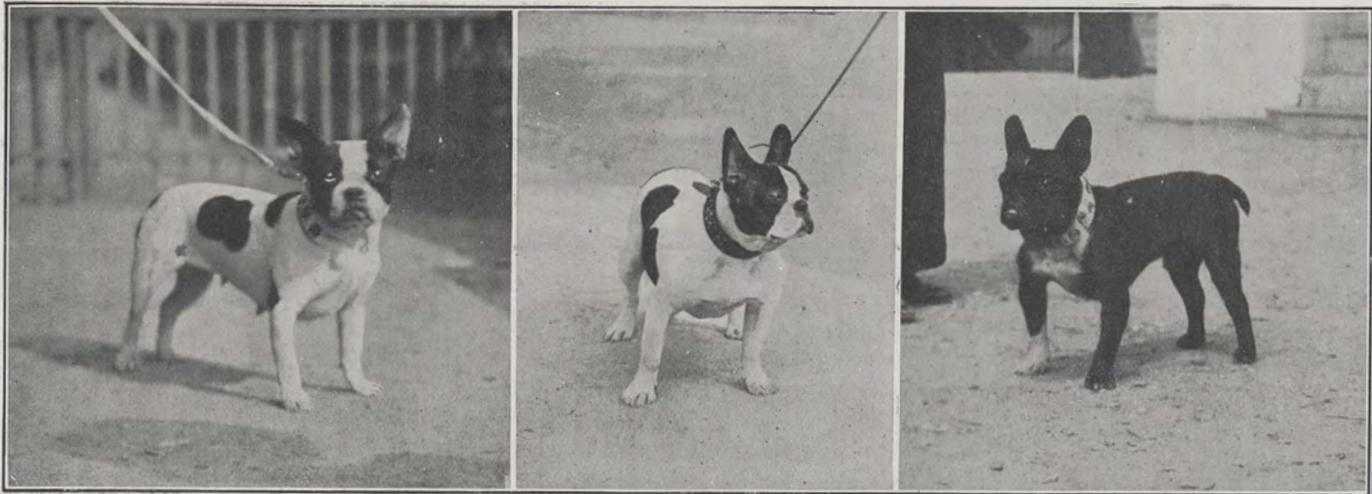
dont il exposa plusieurs sujets très réussis et très complets, tant par la qualité des soies que par la correction du type.

Les papillons, assez nombreux, paraissent très en vogue actuellement; ils ont d'ailleurs de terribles rivaux en la personne des pékinois, pour lesquels on avait aménagé de véritables petits palais d'orientalisme on ne peut plus couleur locale. Parmi les propriétaires primés, nous relevons les noms de Mme la baronne de Bondeli, du prince Capece Zurlo, de M. Walton, de M. Dørrhoefer, etc., etc.

Un lot important de fox-terriers, mais assez inégal au point de vue qualité, deux schipperkes seulement, d'une bonne moyenne; un couple de chiens loups d'Égypte complétaient cette série réellement fort attrayante, tant par la quantité que par la condition excessivement brillante dans laquelle les sujets furent présentés.

### LES BULL-DOGS

Une des nouveautés de l'Exposition Canine de cette année fut le début du Bull-Dog Club de France. L'année dernière nous regrettions la façon dont était traitée cette vieille race française, tombée dans des mains mercantiles et livrée à tous les trafics. Le Bull-Dog Club de France affilié au Club du Chien de luxe, dont le président est M. Menans de Corre, le sympathique juge des bouledogues, vient de nous apporter le remède et pour un début réussit un coup de maître. Le président du Bull-Dog Club de France, M. Goldenberg, l'amateur américain bien connu, avait obtenu de M. Menans de Corre une tente particulière et avait transformé cette salle en un vrai salon de fleurs, où les chiens se trouvaient admirablement logés dans de grandes boîtes spacieuses et tout garnies



ZYETTE, CHIENNE BOULEDOGUE CAILLE  
A M<sup>me</sup> LA COMTESSE DE FRANQUEVILLE

DOMINO, BOULEDOGUE  
A M. MAX HARTENSTEIN, 2<sup>e</sup> PRIX

SAÏD, CHIEN BOULEDOGUE BRINGÉ  
A M. FRED CATELIN

de drap rouge. La Société Centrale avait demandé au comte de Danne et à M. Hopton, ainsi qu'à M. Bert, de juger les chiens cette année ; ils s'en sont tirés merveilleusement. Tout fut net et précis, le juge, M. Hopton, expliquant avec plaisir le classement des chiens et fournissant preuve à l'appui.

Les chiens furent jugés tels qu'ils se présentèrent dans le ring, ce qui put certes occasionner des fautes, car les chiens pouvaient être plus ou moins mal disposés, mais ce qui eut toutefois l'avantage d'éviter la façon de les juger d'avance et de distribuer les prix en famille avant même la présentation.

Pour récompenser le Bull-Dog Club de ses efforts, nombreux furent les sujets présentés et ce ne fut que justice, car les prix donnés par le Bull-Dog Club étaient multiples. Parmi les lauréats, il nous faut donner la place d'honneur à M. et Mme Goldenberg, qui exposaient un lot de chiens remarquables ; dont Paulus, qui gagna de nombreux prix et souleva l'admiration par sa belle tête expressive ; You-You, à Mme Levêque, 1<sup>er</sup> prix et prix d'honneur, un petit chien de 7 kilos, tout à fait remarquable ; le toujours superbe champion Chiquito, à M. le marquis del Mari. M. Max Hartenstein, le grand éleveur allemand que nous n'avons pas eu le plaisir de voir depuis des années, s'adjudgeait la grande coupe d'élevage, qu'il faut gagner trois ans.

Citons également le ravissant bouledogue caille de Mlle Kousnetzoff, 1<sup>er</sup> dans les chiens cailles, Prix des Dames et auquel nous prédisons un grand avenir. Saïd, très beau chien, à M. F. Catelin ; Kosak, bouledogue caille, dont la robe originale fit sensation, à

M. Ignatieff ; Felyn, à M. Frayssou, 1<sup>er</sup> prix et prix d'honneur, ravissant petit chien, poids moyen ; Négro, à M. Bouzignac, 2<sup>e</sup> prix et 1<sup>er</sup> prix dans les bringés. Prix des Dames ; Zyette, à Mme la comtesse de Franqueville ; les très jolis chiens de Mme Miguel de Saint-Marie, ceux de M. Meister, etc., etc...

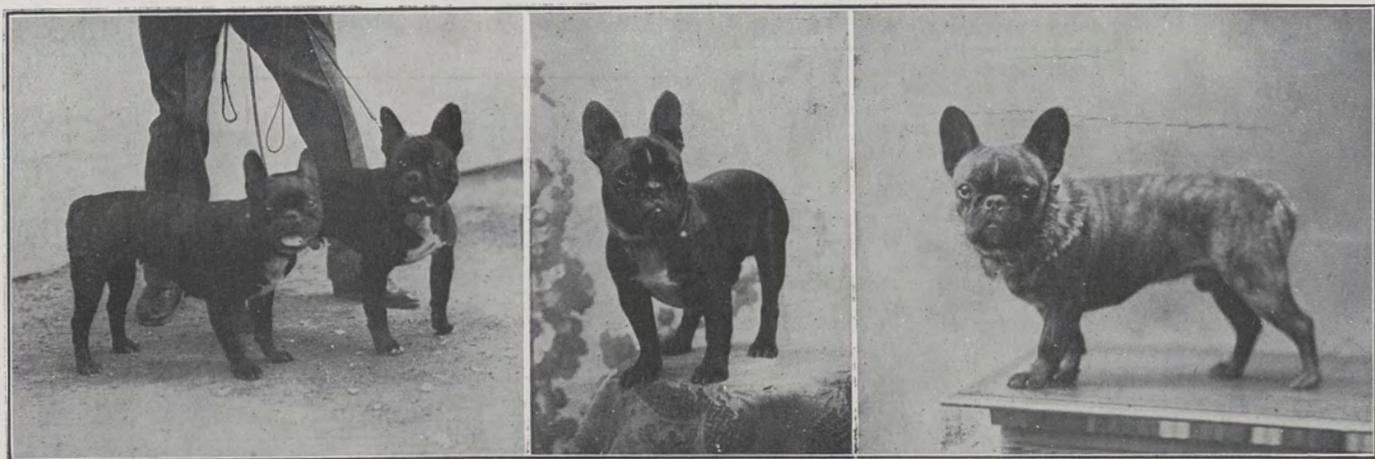
Le Bull Dog Club de France est donc en bonne voie et toutes les personnes qui s'intéressent réellement aux bouledogues ne peuvent que féliciter les amateurs mondains qui en sont les créateurs, et parmi lesquels nous notons : Mme la baronne de Narducci, propriétaire du célèbre champion Malgache, et qui nous présentait cette année 5 produits de son élevage ; le comte Raoul de Gontaut-Biron, le comte de Franqueville, MM. Devoisin, Mégnin, Godchaux, comte d'Audigné, etc...

Terminons en adressant toutes nos plus sincères félicitations à cette belle initiative qui a pour but d'intéresser les gens du monde au sort de nos pauvres toutous et de les amener à exposer tout comme en Angleterre, où S. M. la Reine elle-même est exposante assidue.

LÉON CORBIN.



M<sup>lle</sup> CHOCHOTTE, A M<sup>me</sup> VON POPPEN  
LA PLUS PETITE CHIENNE BOULEDOGUE DU MONDE

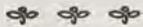


CHAMPION MISS COLUMBIA ET PAULUS  
A M. ET M<sup>me</sup> GOLDENBERG  
BOULEDOGUES FRANÇAIS, PRIX D'HONNEUR

FELYN, BOULEDOGUE  
FRANÇAIS BRINGÉ  
A M. FRAYSSOU, 1<sup>er</sup> PRIX

YOU-YOU, BOULEDOGUE FRANÇAIS  
BRINGÉ  
A M<sup>me</sup> LEVÊQUE, 1<sup>er</sup> PRIX

# La Semaine Sportive



## AUTOMOBILE

Le concours de véhicules industriels, organisé chaque année par le Ministère de la Guerre, s'est ouvert le 1<sup>er</sup> juillet par le pesage, à Versailles, des 98 véhicules engagés : du 5 au 12, des épreuves en étoile auront lieu autour de Versailles; le 16 juillet commencera la deuxième phase du concours.

## AVIATION

A bord du biplace Deperdussin qu'il vient d'acquérir et piloté par Maurice Roost, le duc de Montpensier a effectué un vol superbe sur Vichy et les environs. Il s'est déclaré enchanté de cette promenade aérienne, la première du pilote et de l'appareil.

\*  
\*\*

La Commission suédoise, venue en France pour étudier l'aviation, a longuement examiné les derniers types de biplans Henri et Maurice Farman, qui a fait en sa présence de nombreux vols des plus audacieux et des plus réussis.

\*  
\*\*

Après une brillante réception d'hydroplanes à Sherness, l'aviateur Léo Chemet a exécuté, à East-Church, devant une commission d'officiers anglais, toute une série de vols sur un biplace.

Malgré un vent d'ouest très violent, il quitta le camp militaire d'East-Church sur un Borel-Gnome (bougies Oléo), à 2 h. 45, emmenant Henri Roux comme passager, et se dirigea sur Douvres, où il passa à 3 h. 10. Malgré la forte brume, Chemet passait au cap Gris-Nez. La vitesse moyenne depuis Londres fut de 145 à l'heure.

Chemet continua son voyage pour venir atterrir à Châteaufort, après avoir fait escale à Douai et à Amiens.

\*\*

Brindejonc des Moulinais, terminant l'incroyable raid qu'il avait entrepris, a regagné Paris le 2 juillet dernier, ayant effectué en plein vol le parcours Paris-Varsovie-Saint-Petersbourg-Stockholm-Copenhague.-La Haye-Paris, soit plus de 4.400 kilomètres.

## CYCLISME

Le classique Tour de France, organisé par notre confrère L'Auto, a commencé le 29 juin dernier pour se terminer le 27 juillet.

Après 2 étapes, Paris-Le Havre-Cherbourg, les belges Defraye, Masselis, Lauwers et Buysse tiennent la tête du classement général devant Salmon et Micheletto.

## ESCRIME

L'excellent professeur Kirchhoffer, une des gloires de l'escrime française, est mort le 30 juin dernier.

## GOLF

Le match France-Amérique disputé les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet sur les links de La Boulie, est revenu aisément à l'équipe française par 6 victoires à rien.

Voici quelle était la composition de notre équipe : Massy, Tellier, Gassiat, Laffitte.

## HIPPISME

Le Concours Hippique du Touquet-Paris-Plage aura lieu du 8 au 17 juillet prochain.

20.000 francs de prix seront alloués aux vainqueurs.

Voici les dates des principales épreuves :

- 11 juillet, Prix Omipotence, Dames.
- 12 juillet, Runs Trough The Woods.
- 13 juillet, Prix Saint-Georges, couplés Dames et Gentlemen.
- 15 juillet, Coupe du Touquet, Gentlemen.
- 16 juillet, Championnats de sauts.
- 17 juillet, Coupe d'Orsetti.

## BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître, chez Legoupy, *Notes sur l'instruction à cheval*, par le capitaine de Champsavin, instructeur à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr.

Ces notes rédigées suivant les idées du général de Beauchesne et du général d'Urbal, écrites d'abord pour le 28<sup>e</sup> dragons, ont été ensuite livrées au public qui leur a fait un accueil favorable.

Elles étaient, en effet, l'expression d'une évolution qui se faisait, au moment où elles ont paru, dans l'équitation militaire.

Le nouveau règlement de cavalerie a confirmé ce mouvement en se rapprochant, en bien des points, des principes qui y sont exposés.

Trois éditions ont été rapidement enlevées; la quatrième, qui vient de paraître, a été revue par l'auteur et contient quelques additions, entre autres un article concernant le saut d'obstacles.

\*\*

Vient de paraître : *Comment j'entretiens ma Santé*. Ma Méthode de Culture physique. Hygiène, Ablutions, Gymnastique, Sports, par le lieutenant Gelly. Un volume in-8 de 134 pages avec 71 illustrations. — Berger-Levrault, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix : 2 fr.

## CHOSSES ET AUTRES

Le Raphaël-Export n'est pas un vin nouveau, c'est le type de Saint-Raphaël Quinquina rouge que nous livrons à l'exportation, il est plus sec et plus amer que le type français; sa véritable appellation serait *Saint-Raphaël Quinquina Exportation*, mais le nom est interminable et le public qui l'apprécie le demande sous le nom très abrégé de « Raphaël-Export ».

\*\*

« Comment les Eleveurs et les Veneurs supportent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles?... Les Chevaux et les Chiens boiteux n'existent plus pour ceux qui utilisent le « TOPIQUE DECLIE-MONTET; c'est un service à leur rendre que de le leur faire connaître. »

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

Aj. 29 juil., ét. Belhoste, not. Chaumont-en-Vexin. **DOMAINE** DE BACHIVILLERS entre MÉRÜ et CHAUMONT-EN-VEXIN (Oise), 60 k. de Paris. Château, parc, bois, ferme, 260 hect. d'un seul tenant. Chasse merveille. Fac. agrand. Facilités paiement. Prêt Créd. lonc. Fac trait. av. adj. S'ad. aud. M<sup>e</sup> Belhoste, not., à M<sup>e</sup> Marié, not., Gisors; et p<sup>r</sup> trait. à M. Degisors, 19, r. Clichy, Paris. T. 229-25 (le mercredi). N

## VILLE DE PARIS

A adj. s<sup>r</sup> 1 ench. Ch. Not. Paris, le 22 juillet 1913. **TERRAIN** angle **MONTMARTRE** 68, rue **MONTMARTRE** et r. Mandar. S<sup>o</sup> 236<sup>m</sup> env. M. à p. 1.200 l. le m. S'ad. M<sup>o</sup> Delorme et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, dép. ench. T

## AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante.

Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

**Edimbourg**, hongre, bai, 9 ans, 1<sup>m</sup>67, par Sauveur 1/2 s. et Miss May p s., galope en pur sang, chasserait sous gros poids, saute 1 m. 50, large essai attelé et monté. Net 2.200. — S'adresser à M. Paul Robert, à Dinan. 545

**Deux Sauteurs** très puissants, aptes concours. Essai sur gros obstacles. Un cheval de chasse. — Capitaine de Bonardi, Moulins-sur-Allier. 550

**Jument** grise, 7 ans, par Lutrin, p. s., et anglo-arabe, fille de Ham, p. s., taille 1<sup>m</sup>60. Primée concours Paris 1911; a chassé les deux dernières saisons. Très vite au galop. Très souple et agréable à monter. Bien mise. Sagesse et douceur exceptionnelles. Ferait délicieuse jument de femme. Saute bien. S'attelle. Toutes garanties. Photo. Prix : 2.800 fr. Vicomte Pierre de Chézelles, Le Bouleau, par Lierville (Oise). 557

**Deux chevaux**, gros sauteurs, gagnant nombreux prix concours, l'un classé puissance, sages, montés par dame, s'attellent. Ecrire : Dormignies, 3, rue La Pérouse, Paris. 560

A vendre : Paire de juments rouannes, très vites et superbes en action. 1<sup>m</sup>54, mais se grandissant énormément, 8 ans. Adresse au journal. 561

Superbes chiots korthals, 4 mois, inscrits livre origines. Mâle 80 fr. Femelle 100 fr. E. Gaignard, Chalonnnes-sur-Loire (Maine-et-Loire). 558

Occasion : Voiture à vendre, très beau Mylord, roues caoutchoutées, état de neuf avec très beau harnais cuir jaune, le tout 1.150 francs, photos. — S'adresser Villa Delphine, Arcachon, ou aux bureaux du journal. 562

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzellier Dir.)  
4, rue du Bouloi, Paris.

## PETITES ANNONCES

La Corrida  
PARFUM  
ULTRA  
PERSISTANT

PARFUM  
POUDRE  
LOTION  
SAVON  
18 PLACE VENDÔME  
PARIS

ED. PINAUD  
18, PLACE VENDÔME, PARIS

## BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES  
sont RADIOALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS

50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies